

**RÉINTÉGRER L'ÉLEVAGE DANS LES FERMES ET TERRITOIRES DE CULTURES :
MOTIVATIONS DES AGRICULTEURS, CONTEXTES SOCIOTECHNIQUES, PRATIQUES
ET DURABILITÉ DES FERMES**

Thèse de Clémentine **MEUNIER**¹

Analysée par Guillaume **DHÉRISSARD**²

Directeur de thèse : Guillaume **MARTIN**, AGIR, INRAE, Toulouse, France

Codirectrice de thèse : Julie **RYSCHAWY**, INP Toulouse - ENSAT, France

La thèse de Clémentine Meunier aborde une problématique agricole contemporaine majeure : la réintégration de l'élevage dans des exploitations spécialisées en cultures. Dans un contexte où la séparation entre élevage et culture a conduit à des déséquilibres environnementaux et économiques, cette recherche apporte une contribution scientifique précieuse en étudiant les motivations des agriculteurs, les obstacles sociotechniques et les impacts de cette réintégration sur la durabilité des fermes.

La lecture de la thèse est agréable, utilement ponctuée de « messages clés » et de schémas très clairs. L'idée d'inclure, en fil rouge, le témoignage d'un agriculteur vient donner une respiration très appréciable entre les parties, tout en offrant une introduction subjective originale au chapitre qui suit.

Les principaux résultats permettent de mieux envisager les conditions et moyens permettant l'accompagnement effectif des agriculteurs dans leurs transitions. Il est particulièrement intéressant de constater que les principaux ressorts de motivations et obstacles aux changements sont d'ordre psycho-sociaux et agronomiques avant d'être économiques. L'analyse des impacts seraient de ce fait à parfaire, car seule la dimension agronomique est étudiée. Il aurait été intéressant de mieux appréhender les plus-values sociales apportées par ces évolutions.

La discussion est par ailleurs très riche dans ses ouvertures : nouvelles questions de recherche, questionnements méthodologiques, propositions pour mieux faciliter la réintégration de l'élevage dans les systèmes agricoles. Nous pouvons aussi souligner une intéressante réflexion épistémologique sur les positions et les pratiques des chercheurs dans l'étude des innovations agroécologiques.

Pertinence et originalité du sujet

Le sujet traité est d'une grande actualité dans le domaine de l'agroécologie et du développement durable. La spécialisation agricole, encouragée par les politiques agricoles

¹ Thèse préparée au sein de l'Ecole doctorale SEVAB : Sciences écologiques, vétérinaires, agronomiques et bioingénierie, Unité de Recherche AGIR – Laboratoire Agroécologie, Innovations, territoires, Université de Toulouse, présentée et soutenue le 3 décembre 2024.

² Membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France, section 7, « Environnement et territoires ».

depuis les années 1950, a entraîné une déconnexion entre productions végétales et animales, avec des conséquences négatives sur la fertilité des sols, la dépendance aux intrants externes et la résilience des systèmes agricoles. En mettant en lumière les dynamiques de réintégration de l'élevage, cette thèse répond à une double exigence : comprendre davantage les dynamiques de changement chez les agriculteurs et identifier les leviers et freins à cette transition.

L'originalité de cette recherche réside dans la combinaison de quatre angles d'analyses fondant les parties de la thèse : une catégorisation des motivations des agriculteurs, l'identification des obstacles sociotechniques au changement, les impacts agroenvironnementaux et l'analyse des trajectoires de changement chez les agriculteurs. L'auteure ne se limite pas à des constats théoriques, mais propose une lecture multi-échelle, centrée sur l'agriculture et son éco-socio-système, et multidisciplinaires : psychologique, socio-économique et agronomique, fondée sur des études de cas concrets en France et à l'international.

Qualité de la méthodologie

La rigueur méthodologique est l'un des points forts de cette thèse. L'auteure mobilise une approche qualitative et quantitative, s'appuyant sur des entretiens approfondis avec des agriculteurs, des acteurs institutionnels et des chercheurs. L'étude comparative menée dans différentes régions permet d'identifier des modèles variés de réintégration de l'élevage et de mettre en perspective les influences des contextes locaux.

La diversité des sources et des méthodes employées - analyse de discours, analyse statistique, quantification des impacts environnementaux - confère une grande robustesse aux résultats obtenus. L'une des forces de cette thèse est aussi la dimension participative de la recherche, intégrant activement les agriculteurs dans la construction des savoirs.

Nous pouvons aussi saluer l'autocritique faite par l'auteure par rapport aux faibles résultats de l'analyse des trajectoires de changement constituant sa quatrième partie. L'auteure nous propose alors de réinterroger les sous-jacents même de son questionnement sur les processus de transition. Elle considère *in fine* que les transitions agricoles sont intrinsèquement complexes et soumises à des aléas imprévisibles et qu'il est donc très difficile, voire impossible, d'en faire des catégories. La démonstration est convaincante et amène des nouvelles perspectives.

Impact et perspectives

Les conclusions de cette thèse ouvrent des perspectives intéressantes pour les politiques publiques et les pratiques agricoles. En identifiant les leviers facilitant la réintégration de l'élevage (coopérations entre agriculteurs, innovations techniques, soutien institutionnel), cette recherche fournit des pistes concrètes pour favoriser la transition vers des systèmes agricoles plus résilients et durables.

Enfin, l'auteure souligne avec pertinence que cette transition ne se limite pas à des considérations techniques, mais qu'elle implique également des évolutions dans les représentations et les cadres réglementaires. Par "représentations", on entend ici les perceptions, croyances et visions que les différents acteurs agricoles - agriculteurs, institutions, consommateurs - ont du rôle de l'élevage dans les systèmes de production. Ces représentations influencent les décisions, la diffusion des pratiques agroécologiques et la

manière dont les politiques publiques sont formulées. Ainsi, un changement de ces représentations, par le biais de sensibilisation, d'éducation et d'accompagnement, est essentiel pour faciliter la réintégration de l'élevage dans les exploitations agricoles.

L'un des apports majeurs de cette recherche réside dans la démonstration que la réintégration de l'élevage est une réponse efficace aux défis environnementaux contemporains, tels que la réduction des émissions de gaz à effet de serre, l'amélioration de la biodiversité agricole et un nouveau sens positif au métier d'agriculteur.

Conclusion

La thèse de Clémentine Meunier constitue une contribution scientifique de haute qualité, à la fois rigoureuse, innovante et ancrée dans les défis contemporains de l'agriculture. Par son approche transversale et ses résultats concrets, elle représente une avancée significative pour la recherche en agroécologie et fournit des éléments essentiels pour les décideurs, les agriculteurs et les chercheurs intéressés par la transition vers des systèmes agricoles intégrés et durables.

En définitive, ce travail illustre l'importance de repenser les interactions entre cultures et élevage pour concevoir des systèmes agricoles plus autonomes et durables. Il ouvre également la voie à de nouvelles recherches sur les mécanismes de coopération entre agriculteurs et l'adaptation des politiques agricoles pour encourager ces dynamiques.

Cette thèse mérite ainsi une large diffusion auprès des différents acteurs du monde agricole et de la recherche scientifique et entre pleinement dans le champ d'intérêt de l'Académie d'agriculture de France. L'analyse de cette thèse justifie sa valorisation par la présentation sur le Site de l'Académie et dans le Mensuel.